

# SOMMAIRE

**SOMMAIRE.....**

**.....1**

**INTRODUCTION.....**

**..2**

**QUELQUES FIGURES IDIOMATIQUES**

**AFRICAINES.....3**

**QUELQUES FIGURES DE STYLE UTILISEES PAR JESUS DANS LA BIBLE.....4**

**L'adynaton.....**

**....4**

**L'allusion.....**

**...4**

**L'anaphore.....**

**....4**

**L'antonomase.....**

**....5**

**La**

**correction.....**

**5**

**La**

**dérivation.....**

**6**

**L'épanalepse**.....7  
.....7

**L'épiphonème**.....7  
...7

**L'euphémisme**.....7  
.....7

**L'hyperbole**.....8  
...8

**CONCLUSION**.....9  
....9

## **INTRODUCTION**

Le style est "l'art de peindre la pensée par tous les moyens que fournit le langage" ; la figure est "un façonnement particulier du discours". La figure de style peut donc se définir comme étant une couleur particulière et efficace accordée à un registre pour marquer l'attention de son

interlocuteur. Le Seigneur Jésus est la personne qui a utilisé plus de figures de style que quiconque dans l'histoire de la littérature.

Dans Ses messages aux foules, Il s'arrangeait toujours à marquer Son auditoire, par un procédé particulier et frappant. La figure la plus répandue utilisée par Jésus est la parabole. A ses côtés, nous trouverons bien d'autres figures de style dont quelques unes seront examinées tout au long de cet exposé.

Toutes les cultures humaines connaissent l'usage des figures de style. La culture africaine a plus évolué dans ce qu'on appelle *les figures idiomatiques*.

L'idiome est une manière de dire quelque chose propre à une société, à une culture. On peut aussi l'appeler jargon. Les idiomes africaines sont parfois présentées comme étant des proverbes.

**QUELQUES FIGURES IDIOMATIQUES AFRICAINES**

« Jeter la face en brousse ». On peut aussi dire « détourner la face de quelqu'un ou de quelque chose » bref, refuser de porter les regards sur un point.

« Manger la bouche ». Ceci se dit d'une personne qui n'arrive pas à s'exprimer de façon claire. En bon Français ça se dit balbutier, bredouiller, cafouiller, baragouiner...

« Jeter le maïs ». Les jeunes en savent davantage. On le dit pour exprimer le processus par lequel quelqu'un fait des avances tacites ou implicites à une personne dont il est amoureux. En Français on peut dire faire des avances.

Si ces quelques formules idiomatiques expriment un message assez fort et compréhensible dans la culture camerounaise, Jésus a aussi utilisé des formules ou figures de styles qui se comprennent, en même temps par les destinataires immédiats que par nous aujourd'hui.

## **QUELQUES FIGURES DE STYLE UTILISEES PAR JESUS DANS LA BIBLE**

### **L'adynaton**

C'est une sorte d'hyperbole. Cette figure tend à une exagération, décrivant des faits inconcevables, et contredisant ainsi les lois de la nature : « *Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite* » (Matthieu 6 : 3).

Jésus se sert de cette figure pour décourager ceux qui cherchent toujours à tirer gloire de leur charité. Il invite toute personne à faire preuve de charité. Mais dans l'humilité. Car tout ce que nous avons, est un don de Dieu. « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu?* » (1 Corinthiens 4:7).

### **L'allusion**

C'est "une référence implicite mais claire à une œuvre antérieure ou à des éléments culturels notoires". « *Il leur répondit: Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer?* » (Matthieu 12 : 11).

Jésus guérit l'homme à la main sèche le jour du sabbat. Il est confronté au légalisme conformiste des pharisiens. Pour confondre leurs accusations, le Seigneur fait allusion à une brebis en danger. Le véritable objectif ici

est de dévoiler la conduite réglée qu'on affiche à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur c'est tout à fait autre chose.

### **L'anaphore**

C'est une répétition d'un même élément en tête de plusieurs membres successifs d'une structure littéraire. « *Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!*

*Heureux les affligés, car ils seront consolés!*

*Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre!*

*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés!*

*Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!*

*Heureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu!*

*Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!*

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux!*

*Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi »*  
(Matthieu 5 : 3-11).

Jésus-Christ utilise ce procédé pour communiquer les mystères de l'amour de Dieu. Il nous invite ainsi à devenir participants de cet amour dans ce monde pervers où même l'humilité, la bonté, les bonnes œuvres sont objets de calcul. Il nous invite à poser des actes qui tendent seulement, et exclusivement, à suivre Son exemple, sans aucun calcul mesquin.

**L'antonomase**

C'est une synecdoque, c'est-à-dire un style qui consiste à prendre la partie pour le tout, le tout pour la partie, à désigner un individu par son espèce, une espèce par l'un de ses individus, ou un individu par un individu de la même espèce. « *Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu* » (Luc 22 : 69).

Jésus est fils de Dieu. Il est Dieu. Mais il se désigne ici comme étant fils de l'homme. C'est parce qu'Il incarna parfaitement la race humaine au jour de Sa chair. Par ailleurs, Il précise qu'Il est désormais possible, à nous les humains, de nous asseoir avec Dieu, parce que Lui Jésus vient de rétablir le pont qui jadis fut brisé. Et pour preuve que nous avons repris notre nature divine, le Seigneur nous confie la suite de Sa mission, qui consiste à réconcilier l'homme avec Dieu : « *Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu!* » (2 Corinthiens 5:20).

**La correction**

C'est "une reprise oratoire d'une idée qu'on vient d'exprimer et qu'on corrige, nuance ou amplifie". « *Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande* » (Jean 4 : 23).

Ici Jésus s'adresse à deux sortes de personnes. Il parle à ceux qui croient que l'heure d'adorer Dieu est au futur : et Il dit "l'heure vient". Mais pour

ceux qui sont affranchis par l'amour de Dieu et l'adorent déjà, Jésus dit l'heure "est déjà venue".

L'interpellation est donc à chacun de nous. Sommes-nous de ceux qui conjuguent les choses de Dieu au futur, comme si elles ne sont pas déjà manifestées, ou sommes-nous de ceux qui vivent déjà le royaume de Dieu comme étant citoyens de cieux ? La Bible dit : « *Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ* » (Philippiens 3 : 20).

### **La dérivation**

En pure grammaire, le terme dérivation désigne l'action de former à partir d'un autre mot en modifiant sa forme (le plus souvent par adjonction d'un suffixe) et en le faisant changer de catégorie grammaticale : le substantif netteté est dérivé de l'adjectif net, le verbe actionner du substantif action.

En stylistique, la figure de style appelée dérivation consiste, elle, à rapprocher dans le discours des termes qui appartiennent à la même famille, c'est-à-dire qui sont construits sur la même racine. Mais contrairement au jeu étymologique, elle ne met généralement en œuvre aucun phénomène de polysémie. Elle vise une symétrie, un parallèle frappant.

« ... car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis pour mesurer » (Luc 6 : 38).

Le substantif mesure et le verbe mesurer ne diffèrent que par le suffixe qui est adjoint à une même racine : la parenté morphologique et

phonétique qui les unit permet à Jésus de créer une rime qui souligne ici l'insistance, ainsi que la double similitude voulue par le Seigneur dont la perfection et la pureté font sentir au bigot, au débauché, à l'hypocrite, bref aux humains leurs imperfections et leurs impuretés.

« *Un semeur sortit pour semer sa semence* » (Luc 8 : 5).

### **L'épanalepse**

C'est une répétition simple d'un même mot ou groupe de mots, dont le sens du mot choisi est essentiel. « *En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu...* » (Jean 3 : 3-5).

Avec cette figure, Jésus anéantit l'incrédulité de Nicodème. Il le fait également pour nous apprendre la sincérité dans Matthieu 5 : 37. Nos actes et nos paroles ne doivent pas être dilués de fioritures.

### **L'épiphonème**

C'est une remarque faite de portée générale, formulée dans un récit qui en illustre la justesse. « *Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?* » (Matthieu 7 : 3).

Jésus interpelle chacun ici sur la propension à juger autrui. Il montre par là que l'acte de l'autre doit toujours se voir comme étant au-dessous de notre propre péché. Le choix de Jésus est que chacun s'examine d'abord, et soi-même d'abord.

« *Il glorifie les misérables en les sauvant* » (Psaumes 149 : 9). Être malheureux et misérable, c'est désespérer de soi-même en prenant conscience de sa propre impuissance ; c'est briser son propre cœur par le sentiment d'une totale indignité personnelle. Et Jésus nous fait comprendre que c'est ainsi qu'on accède aux vraies dispositions intérieures qu'il sied d'avoir devant Dieu.

### **L'euphémisme**

De deux mots grecs *phémi* qui signifie « je parle », et *eu* qui signifie « bien, heureusement, sous de bons auspices ». Cette figure consiste à parler sans utiliser aucun mot de mauvais augure. « *O mon Père, s'il n'est possible que cette coupe me soit épargnée...* » (Matthieu 26 : 42). « *Je peux démolir le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours* » (Matthieu 26 : 61).

Par cette figure, Jésus parle de sa mort de façon voilée. Il parle de la coupe de souffrance, et de la démolition du temple. Il faut se garder de penser que l'euphémisme a quelque chose à voir avec l'hypocrisie qui a cour dans les sociétés humaines où la cohabitation n'est possible que grâce aux « non dits ».

Que fait-on souvent ? Chacun susurre à ses patrons tout le mal qu'il pense d'eux, vouant aux gémonies les chefs. Les prévenus font tout pour mettre en doute l'intelligence et l'honnêteté des magistrats. Nous formulons des vœux de bonheur et de santé aux gens que nous nous garderons de secourir s'ils se roulaient de douleur à nos pieds. Nous louons des talents dont nous avons mesuré la vacuité. Nous souhaitons la

réussite des concurrents dont nous méditons avidement l'échec. Nous embrassons chaleureusement des personnes auxquelles nous voudrions refuser de serrer la main. Nous saluons nos supérieurs en nous baissant, aussi bas que nous voudrions les voir tomber. Les jeunes assurent leur respect aux vieux qu'ils voudraient éjecter très vite de leur siège. Les vieux font semblant d'encourager les jeunes à les pousser vers l'hospice. Les yeux fixés sur l'amant ou l'amante, l'homme ou la femme assure son partenaire de toute sa fidélité.

L'esprit de Dieu sonde même les profondeurs des ténèbres de notre cœur. L'euphémisme doit être un choix, pour ne pas blesser les sensibilités, un choix pour ménager, pour interpeller l'incrédulité et non l'hypocrisie.

### **L'hyperbole**

C'est une figure qui consiste à exagérer ou amplifier une idée ou un fait pour produire une forte impression. « *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi...* » (Matthieu 5 : 29).

Par cette figure Jésus veut simplement montrer, sans sadisme, l'importance que nous devons attacher à la perfection. Il s'agit de considérer l'ampleur du sacrifice que nous devons faire pour assujettir nos membres à l'Esprit de Dieu.

### **CONCLUSION**

Jésus a utilisé plus de styles que quiconque dans l'histoire. Plus de 50. Tous concouraient à faire passer le message, un message et des messages. Selon l'audience, Il adaptait Son message par l'usage d'une

figure de style compréhensible. Dans la communication de l'évangile, il est conseillé d'utiliser des termes et des figures que l'audience peut décrypter sans gros efforts. Sans cela, et seulement cela, le message de l'évangile, qui rencontre déjà bien de difficultés à circuler de nos jours, aura du mal à être saisi à sa juste valeur.